

Genres nouveaux et genres discutés de la famille des Malvacées

Autor(en): **Hochreutiner, B. P. G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **2 (1924-1926)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-879117>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GENRES NOUVEAUX ET GENRES DISCUTÉS

DE LA FAMILLE DES

MALVACÉES

PAR

B. P. G. HOCHREUTINER

I.

JUMELLEANTHUS¹ Hochr., gen. nov.

(Tab. I).

Plantae lignosae; folia petiolata, non nigro-punctata nec subtus glanduligera, sed paginae inferioris nervus medius *sulcum glandulosum longum* usque ad laminae longitudinem medium attingentem, paululum conspicuum praebens; sulcus ipse linea glandulosa vix visibili in parte petioli inferiore fere usque ad nodum decurrens; lamina fere integra et stipulae maximae foliaceae (forsan tantum speciei character). Flores magni, *involucrum conspicuum triphyllum*, bracteis cordatis, latis, liberis, subintegris, i.e. irregulariter vel vix dentatis, acuminatis nec ut in *Gossypio* laciniatis. Calyx cupuliformis, involucro brevior, nec basi aream nectariferam calvescentem visibilem praebens, profunde 5-lobatus, lobis tam conspicue valvatis ut alabastra parte superiore 5-alata videantur. Petala cum staminum columna basi coalita, calyce et etiam bracteis majora, extus pubescentia praecipue basi, non nigro-punctata. Columna staminalis pro rata brevior apice conspicue 5-lobata. *Ovarium 5-loculare, in quoque loculo biovulatum, ovulis collateralibus*, dense setoso-paleaceum, depresso-sphaeroideum et medio stylum longum apice tantum 5-ramosum, ramis brevibus apice clavato-

¹ Dédié à M. le professeur Henri Jumelle, directeur du Musée colonial de Marseille, bien connu par ses beaux travaux sur la flore de Madagascar.

stigmatisis. Fructum maturum non vidi sed in fructu immaturo etiam semina bina collateralia.

Species typica : *Jumelleanthus Perrieri* Hochr.

Dans notre étude sur les genres *Perrierophytum*, *Perrieranthus* et *Megistostegium*¹, nous avons déjà indiqué que le genre *Serra* (= *Senra*)² était très voisin des *Hibiscus* et pourrait leur être rattaché puisqu'il présentait 2 semences superposées dont l'une s'atrophie, il est vrai. Cependant, le port très particulier de ce genre et, plus spécialement, ses 3 grosses bractées involucrales ont permis de maintenir cette distinction générique admise par tous les auteurs.

Or, si l'on veut maintenir le genre *Serra*, il paraît nécessaire de créer aussi une distinction générique pour la plante que nous avons décrite ci-dessus et qui, outre les trois grosses bractées, communes aux *Serra* et aux *Gossypium*, présente encore des caractères assez frappants. Ce sont d'abord les deux semences collatérales dans chaque loge³ (pl. I, fig. B et F), ensuite la forme singulière du calice dont les lobes ont des marges qui se retroussent en arrière pour former un bourgeon floral ailé (fig. D), c'est aussi l'absence d'une aire papilleuse et nectarifère, comme on en voit à la base interne du calice des *Serra* et d'un grand nombre d'espèces de Malvacées ; c'est enfin un port complètement différent (fig. A).

Les deux semences collatérales se retrouvent chez l'*Hibiscus decaspermus* et la forme du calice rappelle celle de l'*Hibiscus campylosiphon*, mais nous ne nous souvenons pas d'avoir observé des Hibiscées dont

¹ B. P. G. Hochreutiner. *Trois nouveaux genres de Malvacées de Madagascar*. [Ann. Cons. et Jard. bot. Genève XVIII/XIX, p. 215-237 (août 1915)].

² C'est à tort que la plupart des auteurs écrivent *Senra*. Cavanilles [Diss. I, 83 (1785)] a créé un genre *Serra*, la graphie *Senra* figurant seulement comme faute d'impression dans l'explication des figures ; c'est donc avec raison que Mattei [in Boll. ort. bot. Palermo, nuov. ser. II, 63 (1917)] se refuse à admettre la forme *Senra*. Cependant on ne saurait, à l'instar de cet auteur, écrire *Serraea* (terme, il est vrai, plus correct au point de vue linguistique que *Serra*), car ce serait contraire aux *Règles intern. de la nomencl. bot.*, art. 24 et 57.

³ Chez les *Serra* il y a 2 ovules superposés dans chaque loge et généralement l'ovule inférieur avorte, de sorte que, dans le fruit, on ne trouve qu'une semence par loge.

le calice fût dépourvu d'une aire nectarifère à la base¹. Enfin notre plante présente à la face inférieure de ses feuilles le long de la nervure médiane un sillon glanduleux qui peut atteindre 5-6 cm. de longueur et qui est très singulier. Nous n'avons pas connaissance d'un caractère semblable sauf chez certains *H. tiliaceus* où le sillon glanduleux foliaire s'allonge parfois beaucoup mais sans atteindre un pareil développement. Nous ne saurions comparer cette organisation qu'à ces *Buettneria* malgaches très remarquables que nous avons décrits² en 1914 et pour lesquels nous avons créé le sous-genre *Burretia*³. Il est vrai que, dans ce dernier cas, les canaux glanduleux étaient encore beaucoup plus développés.

En résumé, notre nouveau genre doit se ranger à côté du genre *Serra* dont on le distinguera surtout par la disposition des semences, par les branches du style plus courtes, par la corolle plus grande et par la collerette laissée à la base de l'ovaire lorsque la corolle est tombée (pl. I, fig. C).

Jumelleanthus Perrieri Hochr., sp. nov. — Frutex 4-5-metralis. Rami novelli pilosi sed mox glabrescentes, stipulae magnae foliaceae subcirculares vel reniformes, irregulariter sinuato-dentatae apice \pm breviter acuminatae acutae glabrae vel novellae parcissime stellato-pilosae; petioli cylindrici glabri sed subtus linea papilloso-glandulosa notati, novelli parcissime stellato-pilosi; lamina ovato-elliptica, basi rotundata et ibidem palmati-5-nervia, margine inconspicue sinuato-dentata vel integra interdum eleganter recurvata, apice longe attenuato-acuminata acuta, supra subtusque pilis nonnullis stellatis parvis exceptis glaberrima, nervus medius subtus linea papilloso-glandulosa paululum sulcata usque vel ultra longitudinis medium ornatus.

¹ Cette absence nous semble même si singulière que nous serions tenté de l'attribuer à un manque de perspicacité de notre part et nous serions plutôt disposé à admettre une réduction si grande du nectaire que ce dernier en devient invisible. Une étude microscopique était en effet impossible parce que notre herbier possède une seule fleur que nous ne pouvions sacrifier complètement.

Depuis que ces lignes ont été écrites nous avons découvert un nouveau genre de Nouvelle-Guinée, *Wilhelminia*, qui est aussi dépourvu de nectaire calicinal. Celui-ci est remplacé par des nectaires sur les pétales.

² B. P. G. Hochreutiner. *Notes sur les Tiliacées*. [Ann. Cons. et Jard. bot. Genève XVIII/XIX, p. 68-128 (nov. 1914)].

³ B.P. G. Hochreutiner. Op. cit. p. 83.

Flores axillares solitariae; pedunculi cylindrici parcissime stellato-pilosi, versus apicem articulati; involucri bracteeae magnae ovatae cordatae ut stipulae denticulatae. Calyx parvus extus parce stellato-pilosus, in alabastris apice ob lobos 5 ovato-lanceolatos valde valvatos sub 5-alatus, intus tomentosus et versus basin in tubo dense setosus. Petala obovata, dorso partim tomentosa vel pubescentia praecipue versus basin, ibidem ita lobulata et setosa ut inter ea dua contigua (tab. I, fig. E) foramen infundibuliforme subspiraliter setosum intus videas; ipsa cum columna staminali breviter concrenentia. Columna pro rata brevis, pessima tantum vidi sed apice distincte 5-lobulata. Ovarium depresso-globulosum dense paleaceo-setosum, stylum longum columnam staminalem excedentem gerens; stylus imo apice tantum 5-ramosus et ibidem pilosus rami breves apice claviformes, paululum dilatato-stigmatosi.

Stipulae 1-1,3 cm. longae et 1,5 cm. latae; petioli 3-4,5 cm. longi, lamina $12,5 \times 5$ — $7,5 \times 3,2$ — $7,2 \times 2,2$ cm. longa et lata, acumen solum 2-3 cm. longum. Pedunculi 3-4 cm. longi, involucri bracteeae 2 cm. longae et 2 cm. latae; calycis lobi vix 1 cm. longi et 0,5 cm. basi lati, tubus prob. 5 mm. longus; petala ca. 2,5 cm. longa; columna stamin. pessima ca. 1 cm. longa; stylus columnam ca. 6 mm. superans; styli rami 2-3 mm. longi.

Madagascar: Grande-terre, bois (Perrier, série de Jumelle n. 91).

Nous avons déjà indiqué que cette plante paraît être dépourvue de nectaire à la base du calice. Cependant, nous tenons à attirer l'attention sur un fait: Lorsque la corolle est tombée, entraînant avec elle la colonne staminale, comme c'est généralement le cas chez les Malvacées, il reste à la base du calice une sorte de collerette très étroite qui entoure l'ovaire et qui paraît être rien autre que la base déchirée de la colonne (pl. I, fig. C). On la verra figurer dans notre dessin, ainsi que l'organisation singulière de la base des pétales formant une sorte d'entonnoir velu (pl. I, fig. E). Cette collerette manque totalement chez les *Serra*. En outre, chez le *Jumelleanthus*, la partie basilaire des pétales soudée à la colonne staminale n'a pas de sillons velus correspondant aux ouvertures entre les bases des pétales. Notre plante partage ce caractère avec les *Serra*, mais les sillons velus existent chez les *Perrieranthus*, les *Perrierophytum* et beaucoup d'*Hibiscus*.

LÉGENDE DE LA PLANCHE I.

Jumelleanthus Perrieri. — *A* rameau fleuri ($\frac{2}{3}$ grand. nat.); *B* section longitudinale de l'ovaire; *C* calice montrant la déchirure basale, en *coll.* collerette entourant l'ovaire *ov.*; *D* calice; *E* base des pétales *pet.* montrant un lobe basilaire surmontant une fenêtre interpétalaire, en *col. st.* la colonne staminale; *F* section transversale de l'ovaire. (Toutes les vignettes fortement grossies.)

II.

ABELMOSCHUS Medik.

Nous avons toujours tenu ce genre pour synonyme du genre *Hibiscus*, dont *Abelmoschus* formait une section. Nous suivions en cela de Candolle¹ et la majorité des auteurs anglais.

Medicus², au contraire, en avait fait un genre distinct en se basant essentiellement sur le fait que les capsules sont loculicides seulement dans leur région dorsale, ce qui est cependant le cas pour presque tous les *Hibiscus*³.

Plus tard, les botanistes ont recouru à d'autres caractères pour distinguer ce groupe. Ce furent d'abord les semences pourvues de lignes concentriques formées par de petites proéminences brunes. Or ce caractère est fort répandu parmi les *Hibiscus* et ne saurait servir à une distinction.

Ce fut ensuite la forme du calice, qui est allongé, et qui s'ouvre latéralement. Mais, là encore, on peut objecter que d'autres espèces présentent ce caractère plus ou moins marqué; c'est particulièrement le cas parmi les espèces des sections *Solandra* et *Lilibiscus*.

Ce fut, enfin, la caducité du calice et, là, nous devons reconnaître que ce caractère est constant chez les *Hibiscus* de la section *Abelmoschus*. Mais il importe aussi de remarquer que c'est un caractère essentiellement physiologique et qui, s'il n'est pas accompagné d'autres particularités, apparaît comme très aléatoire et en tous cas très éphémère, donc peu propre à une distinction générique. C'est pourtant

¹ A.-P. de Candolle. *Prodromus systematis regni vegetabilis* II, 449 (1824).

² F.-K. Medicus. *Ueber einige künstliche Geschlechter aus der Malven-Familie, denn der Klasse der Monadelphien* p. 45 et 63 (Mannheim 1787).

³ F.-K. Medicus. *Op. cit.* p. 63.

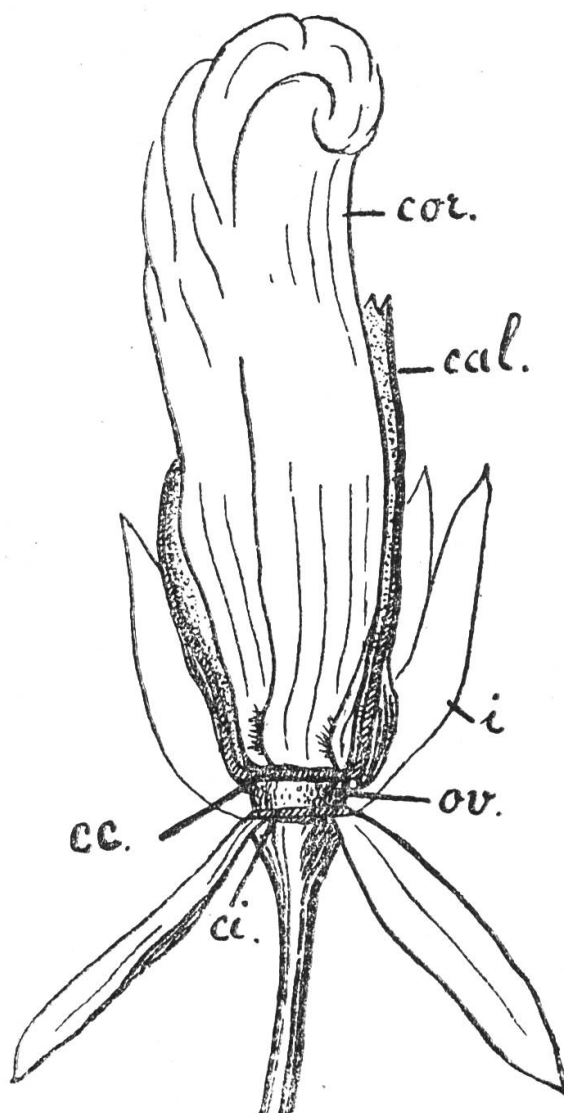


Fig. 1. — *Abelmoschus biakensis* Hochr. — Fleur au moment où la colonne staminale, la corolle et le calice, unis ensemble, se détachent de l'involucre et du réceptacle et vont tomber pour laisser mûrir le fruit.

i involucre persistant dont une bractée a été arrachée et deux autres rabattues; *ci* cicatrice laissée par la déchirure des calice, corolle et colonne staminale concrets; *ov* ovaire; *cal* calice dont la moitié antérieure a été fendue et arrachée, laissant à la base de la corolle une cicatrice *cc*, à l'endroit où il était concret avec elle; *cor* corolle,

spécialement sur le calice caduc que Schumann¹ s'est fondé pour adopter ce genre. Nous n'avons pas pu le suivre pour les motifs énumérés ci-dessus.

Cependant, au cours d'études récentes, nous avons été surpris d'observer sur un *Hibiscus* nouveau de Nouvelle-Guinée, appelé par nous *H. biakensis*, que le calice était soudé à sa base avec le tube formé par la concrescence des étamines et des pétales. Dans ces conditions, lorsque se produit, sur le réceptacle, la déchirure qui libère la corolle unie aux étamines, le calice doit se détacher aussi et il est entraîné avec les enveloppes florales internes auxquelles il adhère. Voy. Fig. 1.

Comme cette plante appartenait sans doute au groupe *Abelmoschus*, nous avons recherché si cette même adhérence du calice et de la corolle existait chez les autres espèces de la section. Nous devons reconnaître que nous l'avons trouvée partout plus ou moins développée, chez toutes les espèces représentées à l'Herbier Delessert, par des spécimens en fleurs.

Ce caractère est donc constant. Il est probable qu'il est la cause de la chute précoce du calice, mais il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un caractère morphologique bien établi et indiscutable. Dans ces conditions, nous estimons qu'une distinction générique est possible ; c'est pourquoi nous nous sommes résolu maintenant à adopter le genre *Abelmoschus*. Cela nous oblige à modifier la plupart des indications que nous avons données autrefois au sujet de cette section dans notre *Revision du genre Hibiscus*². Dans la liste suivante des espèces du genre *Abelmoschus*, nous nous bornons aux types que nous avons étudiés dans des travaux antérieurs. La synonymie est réduite à sa plus simple expression ; on la trouvera plus détaillée dans notre *Revision* déjà citée.

Abelmoschus crinitus Wall. *Pl. as. rar.* I, 39, t. 44 (1830) = *Hibiscus cancellatus* Roxb. *Hort. beng.* 51 (1814) nomen. ; id. *Fl. ind.* III, 201 (1832) ; Mast. in Hook. *Fl. br. Ind.* I, 342 ; Hochr. *Rev. Hib.* 127 l. c. = *A. cancellatus* Wall. *Cat.* p. 87 nomen.

¹ K. Schumann in Engler und Prantl. *Die natürlichen Pflanzenfamilien* III, Abt. 6, p. 49 (1890).

² B. P. G. Hochreutiner. *Revision du genre Hibiscus*. [Ann. Cons. et Jard. bot. Genève IV, p. 23-191 (1900)]. — Voy. spécialement p. 148-156 (p. 126-134 du tiré à part).

Depuis que les *Règles de la nomenclature botanique* ont été adoptées à Vienne, la raison que nous avons donnée en faveur du nom d'*H. cancellatus* n'est plus valable ; la citation d'un spécimen d'herbier ne peut pas remplacer une description ou une planche. Il faut donc recourir au nom de Wallich qui est plus ancien.

A. rhodopetalus F. v. Mull. *Fragm.* II, 112 (1861) = *H. rhodopetalus* F. v. M. ex Benth. *Fl. austr.* I, 209 (1863) ; Hochr. I. c. 128.

A. esculentus Moench *Method.* 617 (1794) = *H. esculentus* L. *Sp. pl.* 696 (1753) ; Hochr. I. c. 128.

A. moschatus Medic. *Malv. Fam.* 46 (1787) = *H. Abelmoschus* L. *Sp.* 696 (1753) ; Hochr. I. c. 128.

Var. **genuinus** Hochr., comb. nov. = *H. Abelmoschus* var. *genuinus* Hochr. *Rev. Hib.* 129 I. c. (1900).

Var. **multiformis** Hochr., comb. nov. = *H. Abelmoschus* var. *multiformis* Mast. in Hook. *Fl. br. Ind.* I, 342 (1874) ; Hochr. I. c.

Var. **betulifolius** Hochr., comb. nov. = *H. Abelmoschus* var. *betulifolius* Mast. I. c.

Var. **rugosus** Hochr., comb. nov. = *H. Abelmoschus* var. *rugosus* Hochr. I. c. = *H. rugosus* Mast. I. c.

A. todayensis Elm. (non rite descript.) *Laefl. of phil. bot.* VIII, 2753 (1915) = *H. todayensis* Hochr. *Notulae in Malv.* I, 56 [*Ann. Cons. et Jard. bot. Genève* XX, 162 (1917)] = *H. Bolsteri* Merr. in sched.

A. brevicapsulatus Hochr., comb. nov. = *Hibiscus brevicapsulatus* Hochr. *Notulae in Malv.* I, 54 (op. cit. 160).

A. Sharpei Copel. ex Merrill in *Philipp. Gov. lab. Bur. Bull.* XVII, 29 (1904) = *H. Sharpei* Hochr. *Not.* I. c.

A. Haenkeanus Presl *Reliq. Haenk.* II, 134 (1830-36) = *H. Haenkeanus* Hochr. *Rev. Hib.* 130 [*Ann. cit.* IV, 152 (1900)].

A. ficulneus W. et Arn. *Prod.* I, 53 (1834) = *H. ficulneus* L. *Sp.* 695 (1753) ; Hochr. op. cit.

A. ficulneoides Walp. *Rep.* I, 309 (1842) = *H. ficulneoides* Lindl. in *Bot. Reg.* t. 938 (1825) ; Hochr. op. cit.

A. Manihot Medic. *Malv. jam.* 46 (1787) = *H. Manihot* L. *Sp.* 696 (1753) ; Hochr. op. cit.

Var. **genuinus**, **timorensis**, **tetraphyllus**, **pungens** Hochr., comb. nov. = *H. Manihot* var. *genuinus*, *timorensis*, *tetraphyllus*, *pungens* Hochr. *Rev. Hib.* 132 et 133 (op. cit.).

Var. **luzonensis** Hochr., comb. nov. = *H. luzonensis* Merr. in *Phil. Journ. sc. bot.* I, supp. 207 (1906).

Var. **mindanaensis** Hochr., comb. nov. = *A. mindanaensis* Warb. in Perkins *Fragm. Fl. Philipp.* 111 (1904).

Quant à l'*A. multilobatus* Merr. l. c. 208, nous n'en avons pas vu de spécimen ; nous ne saurions donc l'identifier, mais il paraît certain qu'il constitue une variété ou une simple forme de l'*A. Manihot*.

A. angulosus Wight et Arn. *Prod.* I, 53 (1834) = *H. angulosus* Steud. *Nom. ed.* II, I, 758 (1840) ; Hochr. l. c.

A. sublobatus Presl *Reliq. Haenk.* II, 134 (1831) = *H. sublobatus* Hochr. l. c.

A. biakensis Hochr. in Lorentz *Nova Guinea* (1924).

III.

FIORIA Mattei ou **HIBISCUS** L, sect. **PTEROCARPUS** Garcke.

Dans un récent mémoire, Mattei¹ a proposé de fonder un nouveau genre sur la section *Pterocarpus* Garcke du genre *Hibiscus*. Nous nous serions probablement laissé convaincre par les raisonnements de cet auteur, si, au cours de nos études sur les Malvacées, nous n'avions acquis une opinion nouvelle au sujet des ailes singulières du fruit de l'*Hibiscus vitifolius* L. et de celles, encore plus étranges, de l'*H. dictyocarpus* Webb.

Dans notre premier travail sur le genre *Hibiscus*², nous n'étions pas

¹ G.-E. Mattei. *Note sopra alcune Malvacee*. [Boll. Ort. botan. di Palermo, nuov. ser. II, p. 63-74, en particulier p. 69-71 (1917)].

² B. P. G. Hochreutiner. *Revision du genre Hibiscus*. [Ann. Cons. et Jard. bot. Genève IV, p. 23-190, en particulier p. 171, tiré à part p. 149 (1900)]. — Nous nous étions d'ailleurs exprimé prudemment au sujet du mimétisme ; voici notre phrase : « Dans le premier cas [celui des *Hibiscus*], au contraire, elle [l'utilité des ailes carpellaires] nous échappe complètement ; peut-être pourrait-on parler de mimicrie ».

arrivé à définir la fonction des ailes du fruit et nous estimions que ces organes sont en tous cas inutiles comme appareil de vol puisqu'ils sont placés sur le dos de méricarpes qui s'ouvrent pour laisser échapper les graines. En désespoir de cause, nous avons dubitativement invoqué la mimicrie pour justifier, au point de vue biologique, la présence de ces ailes.

Mattei critique avec raison cette explication fantaisiste. En revanche, son explication — qui revient à dire que, si deux loges du fruit s'ouvrent, les trois autres restant fermées, celles-ci bénéficieront des ailes carpellaires pour la dissémination par le vent — cette explication nous paraît non seulement invraisemblable, mais peu conforme aux faits, car nous avons très fréquemment observé une déhiscence générale de toutes les loges, et non pas seulement de deux comme l'indique l'auteur.

Aujourd'hui nous considérons les ailes comme des organes de déhiscence, c'est pourquoi l'ouverture générale des loges nous semble parfaitement naturelle. En effet, chez tous les fruits déhiscents que nous avons étudiés, nous avons constaté des organisations anatomiques ou morphologiques facilitant la déhiscence. Un très grand nombre ont été déjà décrites par de nombreux auteurs dans beaucoup de familles diverses.

Chez les Malvacées, il est donc normal que ces organisations se retrouvent sous une forme ou sous une autre. L'une des plus frappantes est l'épine supérieure des méricarpes de nombreux *Sida*, le *S. rhombifolia* par ex., qui, grâce aux différences d'hygroscopicité du tissu externe et interne, se fend longitudinalement en deux de façon à provoquer l'ouverture large de la loge. D'innombrables *Abutilon* sont aussi dans ce cas.

Le même phénomène s'observe chez les *Pavonia*, où les épines des méricarpes se fendent et commencent ainsi la déhiscence. Seulement, chez les *Pavonia*, ces épines sont placées au dessus des *septa* du fruit, de sorte que leur action est septicide et, au lieu de faire ouvrir les loges, elles contribuent à isoler les uns des autres les méricarpes, qui sont des akènes, et qui se disséminent par le moyen de leurs organes adhésifs ou de leurs ailes. Quelques espèces de *Pavonia* cependant, ont des ailes beaucoup trop courtes pour que ces appareils puissent être utiles dans la dissémination par le vent (ex. : *Pavonia zeylanica*). Or, si on observe la déhiscence chez cette espèce, ou d'autres analogues,

on verra que le fruit commence à s'ouvrir par le centre, et que les fentes progressent, le long de la ligne dorsale, de haut en bas et quelquefois même rarement, en même temps par le haut et par le bas, pour finir dans la ligne dorsale.

Il suffit d'avoir vu quelquefois le phénomène pour en saisir le mécanisme. En effet, au lieu de s'écarter, comme les épines, en se recourbant vers l'extérieur, les ailes se recourbent vers l'intérieur et provoquent ainsi une tension dont le maximum se fait sentir au centre du fruit et entraîne sa déhiscence. Les déchirures se font alors suivant des lignes divergentes, parce que les ailes, appuyant les unes contre les autres, tendent à écarter les méricarpes du centre et aussi à les séparer les uns des autres. Il en résulte une mobilisation plus complète des akènes qui se détachent complètement de la columelle.

Que, plus tard, ces ailes deviennent de plus en plus grandes grâce — supposons — à la sélection, et l'on comprendra qu'elles finiront par avoir une dimension suffisante, pour offrir prise au vent, et pour que ce mode de dissémination devienne efficace. On pourra admettre alors que de telles ailes s'agrandiront par une sélection s'exerçant non seulement lors de la déhiscence mais aussi lors de la dissémination (fruits anémochores). C'est le cas par exemple chez les *Pavonia clathrata* Mast., *Kotschii* Hochst., et davantage encore chez notre *P. vespertilionacea*.

Cela admis, il paraîtra tout naturel que des ailes aient pu se développer le long de la nervure médiane des méricarpes chez des fruits loculicides à loges multiséminées, comme ceux des *Hibiscus*. Là, ces ailes sont uniquement des organes de déhiscence. Nous n'en voulons pour preuve que le travail même de M. Mattei. Cet auteur remarque avec raison que les fruits de la section *Pterocarpus* (*Hibiscus* à fruits ailés ou subailés) ont des valves qui se séparent du réceptacle beaucoup plus facilement et plus complètement que les *Hibiscus* à capsules non ailées, et c'est précisément pour cela qu'il propose de classer ces espèces dans un genre nouveau : *Fioria*. Le même phénomène peut du reste être constaté aussi chez la plupart des *Kosteletzkya*, ainsi que l'indique fort bien la clef analytique de Mattei. Dans ce genre, en effet, le fruit est presque toujours anguleux ou subailé quoique loculicide.

Mais cette mobilisation des méricarpes n'est que la conséquence des ailes ou des marges dilatées des valves du fruit, conformément au

mécanisme décrit plus haut. Cela ne saurait donc justifier une distinction générique, — d'autant moins que ce caractère se rencontre, plus ou moins développé, dans une série d'autres genres et même chez nos *Malva* indigènes. Par exemple, chez le *Malva parviflora* on peut observer que, lors de la séparation des méricarpes, ceux-ci adhèrent encore entre eux par les marges ailées de leurs septa, alors que le centre s'est séparé depuis longtemps sous la pression de ces marges proéminentes.

En conséquence, malgré notre désir de reconnaître les grands mérites du prof. Mattei, qui est un excellent observateur, qui a bien voulu discuter avec beaucoup de courtoisie nos publications, et dont les travaux sur les Malvacées sont d'un intérêt considérable, nous ne pouvons pas adopter son nouveau genre.

En revanche ses observations sur le genre *Serra* nous paraissent justifiées et il importe de reprendre le nom primitif original de Cavanilles : *Serra*. C'est ce que nous avons fait.
